

L'ACCUEIL SAINTONGEAIS

Je reviendrai plus en détail dans les prochains bulletins sur mon récent voyage en France, où j'ai pu assister au congrès de la Fédération française de généalogie, visiter les lieux où ont habité les Follardeau de France et poursuivre mes recherches généalogiques. Je me contenterai aujourd'hui de résumer l'accueil que j'ai reçu, et qui donne sans doute un aperçu de ce qui attendrait un groupe de Falardeau qui déciderait de faire un voyage en Charente-Maritime. Je résumerai cet accueil en trois parties : au Cercle généalogique de Saintonge, à la mairie de Bignay, et avec l'Association Val de Boutonne-Louisiane-Québec.

Le Cercle généalogique de Saintonge

Avant mon départ, j'étais entré en contact avec Jacqueline Prost, présidente du Cercle généalogique de Saintonge. La Saintonge forme une partie du département actuel de la Charente-Maritime, notamment le village de Bignay d'où vient notre ancêtre Guillaume Follardeau. Madame Prost m'avait offert sa collaboration, et avait préparé, avant mon arrivée, une liste de plus d'une centaine d'actes (baptêmes, mariages, sépultures, contrats de mariage) où un Follardeau (écrit de diverses façons) était impliqué.

À mon arrivée, j'ai été accueilli par plusieurs membres du Cercle, avec lesquels nous avons partagé un apéritif. En trois visites, j'ai pu avancer mes recherches grâce à l'appui de plusieurs membres, dont mesdames Jacqueline Prost, Hélène Renault et Annie Puyravault et monsieur Christian Siguret.

Madame Prost m'a également accompagné pour une journée de visite aux Archives départementales à La Rochelle, en plus de me faire visiter plusieurs villages autour de Bignay, où ont vécu de nombreux membres de notre grande famille. Merci beaucoup à madame Prost et son équipe.



Jacqueline Prost et Hélène Renault, au Cercle généalogique de Saintonge (photo : François Falardeau)

Malgré toute cette aide, je n'ai pas atteint mon principal objectif, de relier l'ensemble des Follardeau et Falardeau autour d'une source commune, mais j'ai fait des découvertes intéressantes qui feront l'objet d'articles ultérieurs.

La mairie de Bignay

Je vous avais déjà parlé de ma première rencontre avec Joël Touzet, maire de Bignay, au printemps 2007. Son accueil lors de ma deuxième rencontre a été tout aussi enthousiaste. En plus de participer au pique-nique dont je parle plus loin, monsieur le maire m'a accueilli avec joie à la mairie, où il m'a donné accès à tous les registres disponibles, couvrant les années 1636 jusqu'à aujourd'hui, sous la « surveillance bienveillante » de son adjointe (je ne sais pas son titre exact), madame Annette Favreau.



Joël Touzet, maire de Bignay, au Marronnier (photo : François Falardeau)

SOMMAIRE DE CE NUMÉRO

PAGE

L'ACCUEIL SAINTONGEAIS

1

PIERRE FALARDEAU, CINÉASTE ET PAMPHLÉTAIRE

2

RENCONTRE À QUÉBEC

4

Monsieur Touzet a pris sa journée du vendredi 5 juin pour me faire faire le tour à travers champs, en quad, de tous les hameaux qui forment le village de Bignay. La commune, en bonne partie Joël Touzet lui-même en fait, a aménagé des sentiers avec panneaux explicatifs permettant de connaître les endroits les plus intéressants de ce merveilleux village. J'y reviendrai.

L'Association Val de Boutonne-Louisiane-Québec

Je savais déjà que le village de Saint-Sulpice, qui commence à 400 mètres de l'endroit où j'habite à Repentigny, est jumelé au village français de Saint-Jean-d'Angély, situé à sept kilomètres de Bignay. Cependant, ce fut toute une surprise d'apprendre de Joël Touzet, maire de Bignay, qu'une dizaine de personnes de l'Association Val de Boutonne-Louisiane-Québec, responsable de ce jumelage et d'un autre avec New Iberia, en Louisiane, avaient prévu profiter de ma visite pour pique-niquer avec moi au « village gaulois » de Bignay le soir de ma rencontre avec monsieur le maire ! J'ai évidemment accepté avec joie.

Avant le pique-nique, nous avons été reçus à la mairie de Bignay (voir photo) pour un apéritif et une prise de connaissance. Puis nous nous sommes dirigés vers le village gaulois, excellent endroit pour un pique-nique créé à partir d'une ancienne station de pompage qui transportait l'eau de la source de Bignay pour alimenter quelques villages.



Alain Curull, Marie-Christine Chaillou, Florence Nalin, Kathy Mazouin, Bernard Mazouin, Cyrille Grandcamp, Ninette Mazouin, Joël Touzet et Michel Mazouin. N'apparaissent pas : Daniel Mazouin et Danièle Mazouin (photo : François Falardeau)

Nous avons passé une soirée très agréable, partageant un excellent repas où fromages et charcuteries, accompagnés de bons vins, étaient à l'honneur. Nous avons parlé de nos régions respectives, de ce qui nous unit, comme l'origine acadienne de certains participants ou nos goûts communs pour les voyages, etc. Tous ont manifesté le souhait qu'un jour un groupe de Falardeau vienne visiter la région... Merci à ces personnes pour leur accueil et à bientôt j'espère.

François Falardeau

PIERRE FALARDEAU, CINÉASTE ET PAMPHLÉTAIRE

Le 21 juin dernier, Pierre Falardeau, cinéaste et pamphlétaire, recevait le prix Pierre Bourgault, offert annuellement par le Mouvement souverainiste du Québec à une personnalité qui s'est illustrée dans la défense du peuple québécois. J'avais tenté à quelques reprises de joindre monsieur Falardeau, dont j'avais obtenu le numéro de téléphone, mais nous ne nous étions « parlé » que par boîte vocale. J'ai donc profité de la remise du prix, à laquelle j'ai pu assister, pour dire quelques mots à monsieur Falardeau et à quelques membres de sa famille, et surtout pour connaître davantage cet homme qui est sans doute le plus connu des Falardeau, mais pas celui qui fait le plus l'unanimité !

J'avais appris dans *La Presse* qu'il souffrait d'un cancer. On nous a d'ailleurs prévenus d'éviter de lui toucher, car le traitement de chimiothérapie auquel il est actuellement soumis affaiblit grandement ses défenses. Il est apparu fatigué, et quand j'ai voulu lui parler après la cérémonie, il m'a seulement dit qu'il ne pouvait me parler, en raison de son épuisement. J'ai parlé à sa conjointe et à sa sœur Louise et j'ai remis à celle-ci copie du bulletin où j'avais parlé de lui, ainsi que sa généalogie agnatique.

Né à Montréal le 28 décembre 1946, fils d'Alphonse Falardeau et Jeannine Ouimet,

Pierre Falardeau est un descendant de Jean François Falardeau, le dernier fils de nos premiers ancêtres communs, Guillaume Follardeau et Marie Ambroise Bergevin.

Le maître de cérémonie était Édouard Cloutier. Assistaient notamment à la rencontre, Martin Lemay, député du Parti québécois (Sainte-Marie–Saint-Jacques), Josée Beaudin, députée du Bloc Québécois (Saint-Lambert), Bernard Émond, cinéaste (*20h17 rue Darling*, *La neuvaine*), Bernard Landry, ancien premier ministre du Québec et premier récipiendaire du prix Pierre Bourgault en 2008 et sa femme, Chantal Renaud. Également présents, la conjointe de Pierre Falardeau, Manon Leriche, ses trois enfants, Jules, Jérémie et Hélène et sa sœur Louise.



Chantal Renaud, Bernard Landry, Pierre Falardeau et Manon Leriche (photo : François Falardeau)

Au Château Ramesay, on était venus nombreux pour accueillir les deux « monuments » qui ont accepté le prix en 2008 et 2009. Le premier invité, Gilles Laporte, historien, auteur de *Patriotes et Loyaux*, *Leadership régional et mobilisation politique en 1837 et 1838*, nous a parlé de Pierre Falardeau comme d'un cinéaste en plus d'un tribun exceptionnel, qui « a amené plus de jeunes à la cause de la souveraineté depuis dix ans que tout autre ». Il le présente comme un orateur clair, limpide, capable de capter une foule. Il nous parle de ses films les plus célèbres, les éternels *Pea soup* et *Speak white*, *Le steak*, chargé d'espoir, enfin trois œuvres de la maturité : *Le party*, *Octobre*, sur la crise d'octobre, et *15 février 1839*, sur les dernières heures du patriote Chevalier de Lorimier et quatre de ses compagnons, « où il arrive à capter la moindre parcelle d'émotion de ses personnages ». Il parle de la recherche de l'authenticité qui a traversé toute son œuvre.

Je dois mentionner que durant la cérémonie, on a très peu parlé de sa série *Elvis Gratton* : le premier, *Elvis Gratton*, *le King des Kings*, fait à partir de trois courts



Gilles Laporte, historien (photo : François Falardeau)

métrages, puis *Elvis Gratton II : Miracle à Memphis* (1999), et enfin *Elvis Gratton XXX : La vengeance d'Elvis Wong* (2004). Comme le résume Wikipedia, les films mettaient en scène « un admirateur d'Elvis Presley, caricature de la petite bourgeoisie canadienne-française fédéraliste. Le film *Elvis Gratton : le King des Kings* demeure aujourd'hui une œuvre marquante de la cinématographie québécoise et son personnage principal est entré dans le folklore québécois ».

Pour le comédien Yves Trudel, qui incarnait Méo, le beau-frère du célèbre *Elvis Gratton*, « Pierre mérite plus qu'un hommage, il mérite un pays ».



Yves Trudel, Méo (photo : François Falardeau)

Dans son hommage, Bernard Landry nous dit : « Je pense à peu près la même chose que lui sur à peu près tous les sujets, mais je l'exprime à chaque fois de manière différente. Chacun son style ». Citant Saint Augustin, souvent cité par Pierre Bourgault : « L'espoir a deux enfants, la colère et le courage », il ajoute que Pierre Falardeau a incarné les deux. Il ajoutera entre autres : « Homère écrivait il y a 2000 ans que rien

n'est plus doux que la patrie. 50 États l'ont compris au cours des dernières années... Quand on connaît l'histoire, on ne peut faire autrement que de regarder l'avenir dans la liberté... Bourgault serait fier de voir que tu reçois un prix qui porte son nom ».

Pierre Falardeau nous adresse ensuite la parole. Affaibli, il part lentement, mais finit par s'enflammer et retrouver le ton pamphlétaire qui le caractérise. Il n'est pas mécontent de recevoir des fleurs. Il a eu très peu de prix dans sa carrière : le prix Ouimet-Molson pour *Octobre* : il a pris l'argent – ce que plusieurs lui ont reproché, disant qu'on pouvait l'acheter pour 5000 \$ (ce qui est vrai d'ailleurs, dit-il avec le sourire !) –, et continué à parler notamment contre les Molson.

Il ironise : il a été en nomination pour le prix de la recherche pour *Le temps des bouffons*, qui n'a nécessité aucune recherche, et il a été mis en nomination pour un prix Génie pour *Le party* dans la catégorie meilleurs costumes, « 200 gars en chemises grises et trois filles tout nues », et rien pour la musique de Richard Desjardins dans le même film ! Il trouve davantage sa récompense quand il se fait aborder dans la rue ou quand il a présenté *Le temps des bouffons* aux débardeurs du port de Montréal.



Pierre Falardeau. À l'arrière, Édouard Cloutier, maître de cérémonie (photo : François Falardeau)

« Le prix qui m'intéresse, ajoute-t-il, c'est quand les Nations Unies vont annoncer qu'on est un nouveau pays ». Il a commencé à militer au RIN (Rassemblement pour

l'indépendance nationale) en 1961. « Fatigué pas fatigué, faut se battre, c'est tout le temps. Si c'est le temps de parler d'indépendance, c'est bien aujourd'hui ». Il félicite les « petits jeunes » du Réseau de résistance du Québec qui ont dénoncé la nomination de Michael Sabia, membre du Conseil de l'unité canadienne, à la tête de la Caisse de dépôt et placement du Québec. Il cite comme modèle Gandhi, dont la marche du sel a amené la libération de l'Inde, et suggère aux députés du Bloc québécois de rester chez eux à l'occasion plutôt, par exemple, que de parler des soldats canadiens en Afghanistan comme de « nos » soldats.

Un dernier mot qui résume sa façon d'agir, en quelque sorte : « Je dis n'importe quoi, j'ai honte, mais en même temps j'assume ma honte ».

François Falardeau

RENCONTRE À QUÉBEC

Un dernier rappel : samedi prochain, 5 septembre, c'est la rencontre des Falardeau à midi à la Maison de Jade à Québec. Nous irons ensuite au Mémorial de Charlesbourg puis à l'Allée des bâtisseurs de Beauport.

Vous pouvez vous inscrire jusqu'au jeudi 3 septembre en m'envoyant un courriel.

François Falardeau

PROCHAINE PARUTION : DIMANCHE 4 OCTOBRE 2009

DATE DE TOMBÉE : MARDI 29 SEPTEMBRE 2009

FAITES CONNAÎTRE L'AMICALE ET LE
BULLETIN ET ENVOYEZ-NOUS DES TEXTES
ET DES QUESTIONS

Amicale généalogique Falardeau

1330A, rue Notre-Dame, app. 301

Repentigny (Québec) J5Y 3X1

Téléphone : 450-657-8725

Adresse de messagerie : ffalardeau@hotmail.com

Éditeur et rédacteur : François Falardeau

Révision des textes : Louis Falardeau

Mise en page : Yves Falardeau